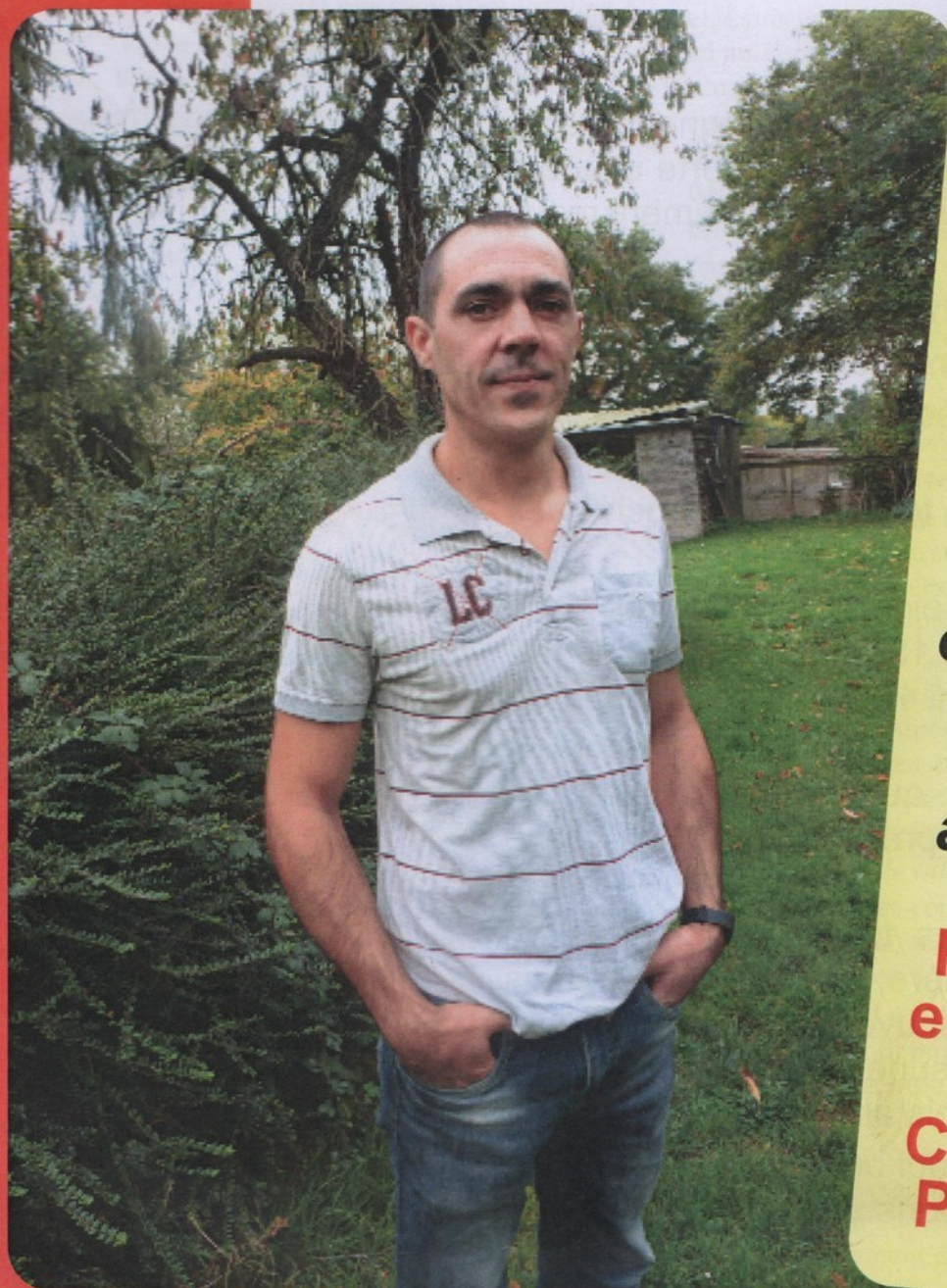


De Bouches à Oreilles

RÉGION EMMAÛS PAYS DE LOIRE POITOU CHARENTES
Octobre 2017 : N°275

La bouche ouverte



**“ Un projet
comme
celui-là
c’est
quelque
chose qui
raconte
autre
chose que
arracher
des
arbres ! ”**

**Frédéric,
encadrant
aux
Chantiers
Peupins.**

De Bouches à Oreilles

RÉGION EMMAÛS PAYS DE LOIRE POITOU CHARENTES
Octobre 2017 : N°275

Le pince oreilles

Edito

Bonjour,

L'actualité, vue par la lorgnette de nos rédacteurs en chef, Georges et Jean-Claude, nous apporte chaque mois des témoignages percutants de l'intérieur du mouvement mais aussi du monde qui nous environne.

Ce mois-ci, le Bouches à Oreilles est bien rempli avec :

- * Frédéric qui nous rappelle que "on est tous capable de faire des choses".
- * JMG Le Clézio, écrivain lucide, nous renvoie à nos responsabilités de "Nations riches".
- * Le pape François toujours très proche des immigrés.
- * De nouveaux témoignages de la très riche expérience "ARTICLE 13", qui laissera des traces chez ceux qui l'ont vécue et qui nous interpelle tous.
- * Les compagnons qui savent partager, se serrer les coudes et prendre toute leur place dans le mouvement.
- * Enfin bien sûr les trois anniversaires du Peux-Mauléon-Boujalière, qui nous ont permis de partager les bons souvenirs, les belles aventures humaines et les superbes projets qui continuent d'animer nos trois associations.

Bravo à tous ceux qui ont mouillé la chemise pour préparer ces bons moments. L'aventure continue !

Bernard

Sommaire

Num 275 - 16 pages

- 2 : Edito...
- 3/5 : Interview de Frédéric, encadrant aux Chantiers Peupins
- 6/7 : "Vivre ensemble": Le Clézio et François
- 8 : Retraite de Benoit et Roger nous quitte
- 9 : Ligugé 2017
- 10/11 : Opération Article 13
- 12/13 : Anniversaires Peupins, ADB et Vivre au Peux
- 14/15 : Collège compagnons Rochefort
- 16 : Perle de Vie Française P n°18

Directeur de Publication : Bernard ARRU
Rédacteurs : JClaude DUVERGER
et Georges SOURIAU
Imprimé par "Les Ateliers du Bocage"
EMMAÛS PEUPINS 79140 LE PIN

Frédéric, encadrant aux Chantiers Peupins, chantier d'insertion sur le site du Peux !

Il y a déjà plusieurs mois que ce projet d'interview mijote dans ma tête... La branche 3 d'Emmaüs France - Economie Solidaire et Insertion - est bien implantée dans notre région et ce mois-ci, nous donnons la parole à Frédéric, encadrant aux Chantiers Peupins, chantier d'insertion né des Ateliers du Bocage. Au-delà des activités habituelles, rénovation de palettes d'occasion et traitement des DIB (déchets industriels banals), c'est un tout nouveau projet qui est mis en route, projet qui traite de déchets "improbables" - les ouvrants - et développe ce qu'on appelle maintenant l'économie circulaire...

BàO : Bonjour Frédéric, nous allons d'abord te demander de te présenter... Ton âge... ton passé... Comment en es-tu arrivé à ce travail en responsabilité aux Chantiers Peupins ?

Frédéric : J'ai 37 ans, je suis né en 1980 à Bressuire. J'ai suivi le lycée agricole aux Sicaudières et j'ai raté mon bac en 98. Je suis rentré aussitôt en intérim dans les Travaux Publics...

BàO : Lycée agricole ? C'était quel projet ?

Frédéric : J'avais envie de travailler dans l'environnement, dans les forêts.

BàO : Ta famille ?

Frédéric : Deux Sèvres du côté maternel et Vendée du côté paternel. Ma mère était ouvrière dans une entreprise de couture, malheureusement sans emploi actuellement et papa était de formation pépiniériste/paysagiste, employé communal depuis 25 ans. Ils habitent à Cerizay. Et j'ai aussi ma petite famille à St Pierre du Chemin : nous sommes pacsés et nous avons 2 filles de 2 et 5 ans !

BàO : Super ! Nous revenons à ton boulot ! L'intérim a duré longtemps ?

Frédéric : Un an d'intérim et ils m'ont embauché dans la foulée : Travaux Publics Charrier à Combrand. On fait de la voirie, du réseau, des enrobés, des terrassements... Pendant 8 mois, j'ai commencé comme "aide-géomètre", je tenais la mire et on implantait les chantiers ! C'était de la topographie. Après, j'ai fait de la conduite d'engins pendant 5 ou 6 mois : pelleuse... tombereau... Ensuite je descendais des engins sur les chantiers... Aide chef de chantier, et en 2000, j'ai passé une formation de chef d'équipe à Egletons pour le terrassement VRD (voirie réseaux divers) et la formation en poche, ils m'ont mis chef de chantier.

BàO : Tout ça pendant combien de temps ?

Frédéric : 15 ans ! Ils m'ont licencié en mars 2013... suite à un grave accident que j'ai eu en 2006 : 2 ans arrêté... J'ai repris mais avec séquelles... La médecine du travail m'a mis inapte en 2011 et je me suis réorienté vers l'insertion. J'ai passé mon titre professionnel en décembre 2012 : encadrant technique d'insertion.



A partir de ces milliers de fenêtres : quel projet ?

BàO : Et c'est là qu'on s'est connu !

Frédéric : Pendant la formation, j'avais des stages à faire et je suis venu à la communauté de Mauléon, je suis venu ici au Peux avec Valérie et Bertrand - c'est là qu'on s'est rencontré - un stage aux Chantiers Peupins... un stage aux Ateliers du Bocage, donc plusieurs stages sur le secteur dans l'insertion.

BàO : Connu comme tu étais, tu as été embauché !

Frédéric : Après un an et demi de chômage, Jean Paul parlait des Chantiers Peupins : j'ai postulé et j'ai été embauché ! C'était en avril-mai 2014.

BàO : Bientôt 3 ans et demi ! Tu arrivais avec pas mal d'expérience !

Frédéric : Oui, dans le management... gestion de chantiers... gestion du personnel... organisation du travail...

BàO : Ton poste de travail en arrivant au Peux ?

Frédéric : Encadrant technique d'insertion. Encadrer des salariés en insertion sur le chantier avec comme supports d'activités les palettes ou les DIB (déchets industriels banals). On trie le plastique, le carton pour les valoriser au mieux.

BàO : Pour les palettes, c'est de l'occasion ?

Frédéric : On récupère de la palette, soit qu'on rachète, soit qu'elle nous est donnée. Soit on les répare, soit on les démonte entièrement pour en fabriquer d'autres avec le bois. C'est 80% de l'activité du chantier d'insertion.

BàO : Combien de salariés en insertion actuellement ?

Frédéric : On est conventionnés pour 11 ETP (équivalents temps plein) mais comme il y a des temps partiels, ça fait une moyenne de 16 à 18 salariés sur l'année.

BàO : Tu es seul comme encadrant ?

Frédéric : Non, depuis 2 ans, Damien est sur le chantier comme chef d'équipe pour l'instant 3 jours par semaine - le reste il est aux ADB - et puis Régis qui est accompagnateur socio-professionnel... C'est un travail d'équipe qui prend en compte l'aspect technique production... l'aspect accompagnement social... sans oublier Emilie pour le recrutement du chantier.

BàO : Venons-en au projet de "fenêtres détournées" !

Frédéric : Il y a eu une première expérimentation avec Antoine des ADB, en 2014, avec un groupement d'employeurs local... Idée de traiter des ouvrants, des fenêtres, de les démonter pour remettre le bois dans les circuits de menuiserie. Après expérimentation, ça coûtait plus cher que ça rapportait... Donc arrêt !

BàO : D'où ça vient ces "ouvrants" ?

Frédéric : Pour l'instant, ces stocks de fenêtres et portes sont quasiment enfouis ou incinérés, suite à leur remplacement par des ouvrants en PVC et en l'aluminium. C'est un énorme gisement. Sur la Bretagne, à l'année, c'est 3000 tonnes de fenêtres/portes qui seraient enfouies ! Alors au niveau national...

BàO : Et un nouveau projet voit le jour...

Frédéric : L'Ademe (agence environnement) a fait un appel. Emmaüs France s'est engagée et nous a confié le projet en mettant à disposition des conceptrices, des techniciens, un chef de projet, Patrick, l'idée étant de faire faire ce travail aux salariés en insertion, avec

des créations d'emploi !

BàO : Comment ça marche ?

Frédéric : Il faut enlever le verre... enlever le fer... usiner les montants de bois pour en faire du mobilier.

BàO : Quelles espèces de bois on trouve ?

Frédéric : 80% c'est du bois exotique, rouge, un peu de jaune, un peu de résineux, et puis du chêne. C'est du bois naturellement imputrescible, résistant, biocide, sans produits.

BàO : Comment ça se passe sur le terrain avec Emmaüs France ?

Frédéric : De temps en temps à Montreuil mais le chef de projet, les conceptrices viennent aussi sur site, avec les salariés, pour échanger, pour fabriquer tout ce qui a été présenté au public. Ce projet "requalif"... est devenu "fenécocir" (fenêtres économie circulaire)... et on cherche maintenant un nom plus "vendeur"...

BàO : Tu peux dire les différentes étapes du travail ?

Frédéric : D'abord le démantèlement de la fenêtre, casser le verre, récupérer le fer en les revalorisant dans leurs filières respectives, ensuite optimiser le réemploi du bois. Restent 5% de déchets ultimes, les joints en polyéthylène ou polypropylène... On fait donc différentes choses avec les montants et les traverses récupérés. On fait des bardages par exemple pour faire les parois de jardinières...

BàO : On va mettre des photos pour bien visualiser !

Frédéric : Des tasseaux... des lattes... en obtenant des angles droits pour faire des assemblages précis.

BàO : J'ai vu aussi du pavé en "bois debout" ! J'ai compris qu'on coupe les montants en tranches comme du saucisson...

Frédéric : Oui, et on en fait du parquet... les architectes en sont friands. C'est cher mais on est dans la moyenne de ce qui se fait. Et c'est quelque chose qui raconte autre chose que arracher des arbres ! On réemploie le bois,



Séparer verre, fer et bois...



Des montants et traverses à utiliser...



Du "pavé" en "bois debout" !



Une petite serre !



Tréteaux en tous genres...

il y a tout un aspect écologique derrière ! Avec les résineux qui ne tiennent pas à l'extérieur, on fabrique des tréteaux pour des agencements intérieurs. Des gammes de tréteaux différents qui plaisent bien aussi. Avec les bois exotiques, on développe des produits comme des jardinières extérieures, pour les balcons par exemple... Avec des fenêtres non démontées, on a fabriqué une serre...

BàO : Pour présenter tous ces produits, il y a eu le Salon Emmaüs à Paris en juin dernier.

Frédéric : Anne Hidalgo, maire de Paris et Nicolas Hulot sont venus sur notre stand. Les jardinières leur ont bien plu : c'est esthétique du côté urbain et il y a derrière l'engagement environnemental et social. On a une validation d'une commande de 15 jardinières pour le ministère de l'écologie... Et nous sommes en consultation avec la Mairie de Paris pour des jardinières sur les places parisiennes !

BàO : Et le Festival d'où tu arrives !

Frédéric : C'est le Festival "Atmosphères" qui se passe Place de la Défense et à Courbevoie, où pendant une semaine, il y a des conférences sur l'environnement, le climat, l'économie circulaire, sociale et solidaire, des projections de films engagés sur l'environnement. Et sur l'esplanade de la Défense, avec d'autres associations, nous avons montré notre travail de recyclage, de réemploi. Nous avons passé 2 jours là bas, 2 salariés, nos conceptrices et le chef de projet. Cela a permis de nous rassurer car il y a un vrai intérêt de pas mal de gens sur le projet. Nous avons aussi participé à la signature de la convention Région Ile de France avec Emmaüs France, Valérie Pécresse et Thierry Khun ! D'autres commandes en perspective !!!

BàO : Pour résumer !

Frédéric : Eviter que dans l'avenir ces milliers de tonnes de fenêtres soient enfouies ou incinérées et montrer qu'on est en capacité de créer de l'emploi en fabriquant des produits qui soient viables économiquement, avec des débouchés ! On a des demandes pour les parquets... pour les tréteaux... pour les jardinières... et la validation du ministère de l'écologie !

BàO : Attention à la concurrence !

Frédéric : Je sais que tout est bien fait pour garder la propriété intellectuelle de toute cette recherche. Un peu ce que le Relais a fait pour le métisse ! (ndlr : le métisse est un isolant fabriqué avec des textiles)

BàO : Personnellement, comment tu vis cette expérience?

Frédéric : C'est une découverte totale du monde associatif... Comme encadrant technique, c'est un peu plus "humain" - un peu moins "requin" - que les Travaux Publics... Et Emmaüs, je découvre le mouvement... l'abbé Pierre... le côté solidarité... Je pouvais le vivre dans des équipes de base Travaux Publics, mais pas comme dans un mouvement comme Emmaüs. Humainement, c'est super riche... je m'y retrouve, je suis épanoui dans ce que je fais. Même si j'ai pas fait d'études, j'ai appris avec les anciens, on est tous capables de faire des choses, avançons ensemble !

Interview réalisée par Georges Souriau.

Différents modèles de jardinières !



Salon Emmaüs Paris 25/06/17
Thierry Kuhn Anne Hidalgo Nicolas Hulot



Patrick
Chef de projet

Festival
"Atmosphères"
à La Défense



Tout simplement : "Vivre ensemble comme des frères !" N'hésitons pas à nous le redire à temps et à contre-temps ! Écoutons deux "penseurs" d'aujourd'hui :

Parole à JMG Le Clézio : pour dire vite, c'est un écrivain "engagé" ... (allez voir sur internet). Parlant des demandeurs d'asile, il nous invite à la lucidité : *"Les situations que fuient ces déshérités, ce sont les nations riches qui les ont créées."* Mais lisez plutôt...

Parole au pape François : pas besoin de le présenter... Dans son message pour la journée mondiale du migrant et du réfugié - prévue le 14 janvier 2018 - il développe les priorités suivantes : *"Accueillir, protéger, promouvoir et intégrer !"* Extraits du message : page suivante...

"La responsabilité, c'est une réalité"

...Dans le monde contemporain, l'histoire ne répartit plus les populations entre factions guerrières. Elle met d'un côté ceux qui, par le hasard de leur situation géographique, par leur puissance économique acquise au long des siècles, par leur expérience, connaissent les bienfaits de la paix et de la prospérité. Et de l'autre, les peuples qui sont en manque de tout, mais surtout de démocratie.

La responsabilité, ce n'est pas une vague notion philosophique, c'est une réalité.

Car les situations que fuient ces déshérités, ce sont les nations riches qui les ont créées. Par la conquête violente des colonies, puis après l'indépendance, en soutenant les tyrannies, et enfin aux temps contemporains, en fomentant des guerres à outrances... Bombardements, frappes ciblées depuis le ciel, blocus économiques, tous les moyens ont été mis en œuvre par les nations puissantes... Et qu'importe s'il y a des victimes collatérales, des erreurs de tirs, qu'importe si les frontières ont été tracées à coups de sabre par la colonisation sans tenir compte des réalités humaines.

La migration n'est pas une croisière en quête d'exotisme. C'est une fuite de gens apeurés, harassés, en danger de mort dans leur propre pays.

Pouvons-nous les ignorer, détourner notre regard ?

Accepter qu'ils soient refoulés comme indésirables, comme si le malheur était un crime et la pauvreté une maladie ?

On entend souvent dire que ces situations sont inextricables, inévitables, que nous, les nantis, ne pouvons pas accueillir toute la misère du monde. Qu'il faut bien des frontières pour nous protéger, que nous sommes sous la menace d'une invasion, comme s'il s'agissait de hordes barbares montant à l'assaut de nos quartiers, de nos coffres-forts, de nos vierges.

Quand bien même nous ne garderions que l'argument sécuritaire, n'est-il pas évident que nos murs, nos barbelés, nos miradors sont des protections illusoires ?

Si nous ne pouvons accueillir celles et ceux qui en ont besoin, si nous ne pouvons accéder à leur demande par charité ou par humanisme, ne pouvons-nous au moins le faire par raison, comme le dit la grande Aïcha Ech Chenna qui vient en aide aux enfants abandonnés du Maroc : *"Donnez, car si vous ne le faites pas, un jour ces enfants viendront vous demander des comptes."*

L'histoire du monde nous met devant deux principes contradictoires mais pas irréconciliables.

D'une part, l'espoir que nous avons de créer un jour un lieu commun à toute l'humanité. Un lieu où régnerait une constitution universelle et souvenons-nous que la première constitution affirmant l'égalité de tous les humains, fut écrite dans le Royaume du Mali d'avant la conquête.

Et d'autre part, la consolidation des barrières préventives contre guerres, épidémies et révolutions.

Entre ces deux extrêmes, la condition de migrants nous remet en mémoire l'histoire des conflits

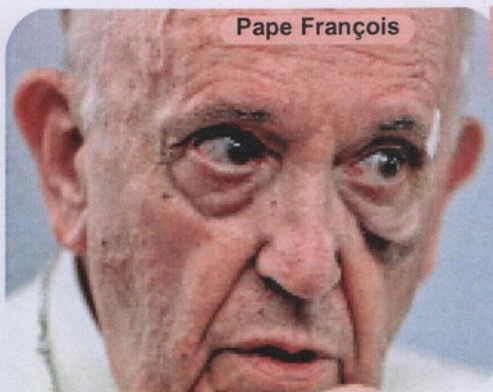


JMG Le Clézio

inégaux entre pays riche et pays sous équipé. C'est le maréchal Mobutu qui, s'adressant aux Etats-Unis, proposa une vraie échelle de valeur établie non pas sur le critère de la puissance économique ou militaire d'un pays mais sur sa capacité au partage des richesses et des services afin que soit banni le mot de "sous-développement" et qu'il soit remplacé par celui de "sous-équipement".

Nous nous sommes habitués, depuis les guerres d'indépendances, à ce que des centaines de milliers d'être humains, naissent, vivent et meurent dans des villes de toiles et de tôles, en marge des pays prospères. Aujourd'hui, on découvre que ces gens ne peuvent plus être confinés, qu'il traversent forêts, déserts et mers pour tenter d'échapper à leur fatalité. Ils frappent à notre porte, ils demandent à être reçus. **Comment pouvons-nous les renvoyer à la mort ?**

Martin Luther King : *"Nous avons appris à voler comme des oiseaux et à nager comme des poissons, mais nous n'avons pas appris l'art tout simple de vivre ensemble comme des frères."*



Pape François

"L'immigré qui réside avec vous sera parmi vous comme un compatriote..." (citation du Lévitique)

"Durant ces premières années, j'ai exprimé à maintes reprises une préoccupation spéciale concernant la triste situation de nombreux migrants et réfugiés qui fuient les guerres, les persécutions, les catastrophes naturelles et la pauvreté.

Nous souhaitons réaffirmer que notre réponse commune pourrait s'articuler autour de quatre verbes : **accueillir, protéger, promouvoir et intégrer.**

Accueillir signifie avant tout offrir aux migrants et aux réfugiés de plus grandes possibilités d'entrée sûre et légale dans les pays de destination. En ce sens, un engagement concret est souhaitable afin que soit étendu et simplifié l'octroi de visas humanitaires et pour le regroupement familial. En même temps, je souhaite qu'un plus grand nombre de pays ouvrent des corridors humanitaires pour les réfugiés les plus vulnérables. En outre, il serait opportun de prévoir des visas temporaires spéciaux pour les personnes qui fuient les conflits dans les pays voisins. Les expulsions collectives et arbitraires de migrants et de réfugiés ne constituent pas une solution adéquate, surtout lorsqu'elles sont exécutées vers des pays qui ne peuvent pas garantir le respect de la dignité et des droits fondamentaux.

J'en viens encore à souligner l'importance d'offrir aux migrants et aux réfugiés un premier accueil approprié et digne. **Le principe de la centralité de la personne humaine, nous oblige à toujours faire passer la sécurité personnelle avant la sécurité nationale.** Les conditions des migrants, des demandeurs d'asile et des réfugiés, postulent que leur soient garantis la sécurité personnelle et l'accès aux services élémentaires. Au nom de la dignité fondamentale de chaque personne, il faut s'efforcer de **préférer des**

"Accueillir, protéger, promouvoir et intégrer"

solutions alternatives à la détention pour ceux qui entrent sur le territoire national sans autorisation.

Le deuxième verbe, protéger, se décline en toute une série d'actions pour la défense des droits et de la dignité des migrants ainsi que des réfugiés, indépendamment de leur statut migratoire. Cette protection commence dans le pays d'origine et consiste dans la mise à disposition d'informations sûres et certifiées avant le départ.

Elle devrait se poursuivre dans le pays d'immigration, en assurant aux migrants une assistance consulaire adéquate, le droit de garder toujours avec soi les documents d'identité personnels, un accès équitable à la justice, la possibilité d'ouvrir des comptes bancaires personnels et la garantie d'une subsistance minimum vitale. **Les capacités et les compétences des migrants, des demandeurs d'asile et des réfugiés, représentent une vraie ressource pour les communautés qui les accueillent.**

C'est pourquoi, je souhaite que, dans le respect de leur dignité, leur soient accordés **la liberté de mouvement dans le pays d'accueil, la possibilité de travailler...**

La Convention internationale sur les droits de l'enfant offre une base juridique universelle pour la **protection des mineurs migrants.** Il faut leur éviter toute forme de détention en raison de leur statut migratoire, tandis qu'on doit leur assurer l'accès régulier à l'instruction. De même, quand ils atteignent l'âge de la majorité il est nécessaire de leur garantir une permanence régulière et la possibilité de continuer des études.

Dans le respect du droit universel à une nationalité, celle-ci doit être reconnue à tous les enfants à la naissance. **L'apatridie dans laquelle se trouvent parfois des migrants et des réfugiés peut être facilement évitée** à travers "une législation sur la citoyenneté conforme aux principes fondamentaux du droit international".

Promouvoir veut dire essentiellement œuvrer afin que tous les migrants et les réfugiés ainsi que les communautés qui les accueillent soient mis en condition de se réaliser en tant que personnes dans toutes les dimensions qui composent l'humanité. Parmi ces dimensions, il faut recon-

naître à la dimension religieuse sa juste valeur... J'encourage à œuvrer afin que soit promue l'insertion socio-professionnelle des migrants et des réfugiés, garantissant à tous - y compris aux demandeurs d'asile - la possibilité de travailler, des parcours de formation linguistique et de citoyenneté active...

Dans le cas des mineurs migrants, leur implication dans des activités productives doit être réglementée de manière à prévenir des abus et des menaces à leur croissance normale.

L'intégrité de la famille doit être toujours promue, en favorisant le regroupement familial - y compris des grands-parents, des frères et sœurs et des petits-enfants - sans jamais le soumettre à des capacités économiques.

Une plus grande attention et un plus grand soutien doivent être portés aux migrants, aux demandeurs d'asile et aux réfugiés en situation de handicap...

Le dernier verbe, intégrer, se place sur le plan des opportunités d'enrichissement interculturel général du fait de la présence de migrants et de réfugiés. **L'intégration n'est pas une assimilation, qui conduit à supprimer ou à oublier sa propre identité culturelle.** Le contact avec l'autre amène plutôt à en découvrir le "secret", à s'ouvrir à lui pour en accueillir les aspects valables et contribuer ainsi à une plus grande connaissance de chacun. Il s'agit d'un processus de longue haleine qui vise à former des sociétés et des cultures...

J'insiste encore sur la nécessité de favoriser, dans tous les cas, la culture de la rencontre, en multipliant les opportunités d'échange interculturel, en documentant et en diffusant les "bonnes pratiques" d'intégration et en développant des programmes visant à préparer les communautés locales aux processus d'intégration.

En conformité avec sa tradition, l'Église est disponible pour s'engager en première ligne en vue de réaliser toutes les initiatives proposées plus haut ; mais pour obtenir les résultats espérés, la contribution de la communauté politique et de la société civile, chacun selon ses responsabilités propres, est indispensable..."

Le 15 août 2017

"Pourquoi ces rivières soudain sur les joues qui coulent..."

Un compagnon qui part en retraite !

C'est une amie de la communauté de Berry au Bac, près de Reims dans l'Aisne, qui nous transmet un article de presse relatant le départ en retraite d'un compagnon : **Benoît ROYER**.

C'est avec plaisir que nous lui faisons une petite place dans le Bouches à Oreilles ! Voici des extraits de l'article !

J'avais tous mes trimestres, j'ai commencé à travailler à 14 ans !

Onze ans après être devenu compagnon, Benoît Royer a célébré son départ en retraite, à l'âge de 60 ans. Samedi 5 août, à la salle des fêtes de Berry-au-Bac, avec ses six frères et sœurs et ses amis compagnons, soit 120 invités, il a organisé une fête pour ce départ vers une nouvelle vie : "Je quitte la communauté, donc je dois reprendre un logement. Ma retraite, pas si petite, est suffisante pour que je reprenne une vie normale... J'espère retrouver une vie sentimentale. Il n'y a pas d'âge pour ça." Benoît va s'installer à Guignicourt, non loin de ses racines familiales : "C'est là qu'on a grandi." Plus particulièrement à Pleurs où Benoît, à 14 ans, devient apprenti au restaurant la Paix. Le CAP en poche, il file à Paris, pour travailler dans les cuisines de brasseries, "Mais mon salaire allait passer en fixe, se souvient-il, ce qui aurait été moins lucratif. Pour conserver le salaire en pourcentage, je suis devenu serveur."

Jusqu'à la fin des années 1980, Benoît Royer effectue des remplacements dans les établissements de la capitale. Puis, ayant suivi une formation pour travailler dans les transports en commun, il devient chauffeur de bus... C'est au hasard de ses trajets qu'il rencontre sa future femme, épousée en 1994... Puis Benoît Royer découvre le chômage, les petits boulots "à droite à gauche".

En 2000, il devient agent de nettoyage dans les entreprises des chantiers de Saint-Nazaire, en Loire-Atlantique. Mais son divorce en 2006 vient tout remettre en question. "Quand j'apprends que je dois lui verser une pension alimentaire, que j'estime injuste, je plaque tout et j'intègre Emmaüs." Il entre dans la communauté de Nantes, puis dans celle d'Angers, puis ensuite Châteauroux, et enfin, Berry-au-Bac, communauté Emmaüs la moins éloignée de ses proches.

Quand l'ex-épouse part en retraite, Benoît sait qu'il n'a plus à lui verser de pension : "J'ai essayé de retrouver un travail, mais passé 50 ans, c'est difficile. Je n'ai aucun diplôme. Et puis j'avoue que j'y allais un peu à reculons. Je me suis dit : Autant attendre la retraite..."



Bonne retraite Benoît !

Un compagnon des Essarts nous quitte.

Il faisait partie des hommes de rien ... C'est le plus bel hommage à lui rendre !

Né en Charente Maritime en 1949, maçon de son état, **Roger DUMON** est demeuré près de vingt ans à la communauté des Essarts.

Plusieurs accidents graves, un AVC l'avaient sérieusement handicapé. Il avait le sens aigu de la rencontre et aimait partager avec les autres. Malgré ses difficultés, ses souffrances, il gardait le sourire et réservait toujours une plaisanterie à ses "chéries", comme il aimait appeler les amies qu'il côtoyait.

Il nous a quittés le 13 juillet 2017, vaincu par le cancer à 68 ans.

Nous ne t'oublierons pas, Roger !

Jean Louis Giraud

(Roger avait été interviewé dans le Bouches à Oreilles de novembre 2015 n°258)



Pour recevoir ce journal :

De Bouches à Oreilles vous intéresse ?

Pas de problème ! Contact :

Georges SOURIAU

tél 0633764931

mail : gsouriau@orange.fr

adresse :

Journal De BOUCHES à OREILLES

Emmaüs Peupins

79140 LE PIN

Ligugé 2017 : la rencontre habituelle du groupe "chrétiens emmaüs" s'est déroulée du 24 au 26 septembre...

Nous étions une quinzaine - suivant les jours - venue des communautés Emmaüs de Naintré, Mauléon, Niort et Angoulême, compagnons et ami(e)s. La diversité du groupe, compagnons et ami(e)s ayant vécu des parcours "atypiques"... hommes et femmes... âges divers..., cette diversité permet des échanges et des partages insoupçonnés à première vue !

Les locaux de Primerose, mis à disposition par l'abbaye de Ligugé, sont parfaits pour un hébergement "dans la simplicité"... pour préparer des repas bios - au mieux - et conviviaux... pour se réunir, débattre, réfléchir et prier dans la tranquillité.

Comme d'habitude, le thème de la rencontre avait été choisi par le groupe à la rencontre de 2016. Sujet pas simple, c'est le moins qu'on puisse dire ! Il s'agissait de : **LA SOLITUDE !** L'invitation annonçait :

La "solitude" subie ou choisie : échanges à partir de sa propre expérience, à la lumière de textes bibliques et des écrits de l'abbé Pierre, enrichis par des intervenants...

Vous trouvez ci-dessous quelques points du déroulement de ces 3 jours...

Après un long "tour de table" où la confiance est de règle, où des situations personnelles de "solitude" ont été racontées avec beaucoup d'émotions : maladies... séparations... suicides... responsabilités portées seul... et aussi des expériences de solitude bien-faisante, solitude de "retrait bienvenu" et de "création", solitude "assumée" grâce aux réseaux relationnels construits et entretenus, nous avons bénéficié de plusieurs intervenants :

* **La prévention du suicide** : Nous le savons bien : la solitude mal vécue est parfois source d'idées de "suicide". **Patrick**, un cadre de santé, nous a parlé simplement de ce sujet "tabou", et détaillé les facteurs de "risque" et les facteurs de "protection". Nous avons tous en tête des situations vécues...

* **SOS Amitié** : nous avons avec nous **Mireille et Jean** de SOS Amitié Poitiers, qui nous ont raconté leur expérience d'écoute... de bienveillance... de "desserrer l'angoisse"... Service indispensable pour des personnes vivant mal leur solitude.

* **Le frère Louis**, moine de Ligugé. La vie monastique est en même temps "communautaire" et "solitaire" ! C'est un problème d'équilibre à trouver. Nous aussi sommes en communauté !

* **Une merveilleuse sortie chez une vitrailliste !** Voir photo ci-contre et la poésie de l'un(e) de nous :

Le vitrail coloré éclata dans la lumière du jour
Les couleurs magnifiées offrent leur éclat pur, grisé,
dans la masse.

Le simple verre devient un joyau à travers
la main de l'artiste qui a su l'assembler.

* **Une soirée "chansons"** : nous avons écouté 8 chansons parlant de solitude... et fait des commentaires...

* **La composition de poèmes...** chacun à sa façon...

En solitude... Balançoire des sentiments
Des fois cherchée, des fois enfouie
Des fois refuge, des fois néant
Sur toi je m'assieds et je me balance !



L'art du vitrail... une visite superbe...



A droite : Mireille et Jean de SOS Amitié Poitiers